

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALFRED FRÉDÉRIX

PRÉSIDENT DU « CERCLE ARTISTIQUE »

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 39, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

33 - 35 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An		6 Mois		3 Mois		Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr.	30.00	16.00	9.00	—	—		
	Étranger	fr.	35.00	18.50	—	—	—		

ALFRED FRÉDÉRIX

Président du Cercle artistique...

Pour nos lecteurs de la Yougoslavie, de la Tchécoslavaquie ou du Monomotapa, il n'est peut-être pas inutile que nous expliquions ce que c'est que le Cercle artistique de Bruxelles en Brabant. N'allez pas vous imaginer, ô lecteur du Monomotapa, que c'est une « chocheté » comme une autre, quelque chose dans le genre du Wyngaard ou de la Grande Harmonie. Sachez que le Cercle artistique, c'est l'élite bruxelloise, l'élite vraie. Laissons au Cercle noble, au Concert noble les représentants respectables mais un peu « empotés » d'un passé déjà lointain — à moins que, depuis la dernière promotion de barons, ces vénérables cercles ne puissent bientôt ouvrir leurs registres armoriés à tous les Belges dépourvus de casier judiciaire. Le Cercle artistique c'est le cercle de la grande bourgeoisie, le lieu sacré où elle s'enseigne à elle-même qu'il est décent de fréquenter les artistes et de lire les Revues. Les artistes du Cercle, du reste, qui jouissent d'une situation privilégiée quant à la cotisation et d'une situation inférieure quant à la direction de la société, ce qui se justifie parfaitement, y prennent tout de suite un ton de respectabilité bourgeoise qui ne s'attrape que là. Depuis quelques temps, il est vrai, à l'insigation de ce terrible révolutionnaire de G.-M. Stévens, ils prennent une place assez encombrante; ils ont leur dîner du vendredi, dit dîner des « Imbéciles » — les imbéciles comme il y eut les Gueux — mais cela, c'est le courant bolcheviste qui entraîne le monde.

Le Cercle artistique, dans son ensemble, n'en reste donc pas moins l'ancre de la respectabilité. Il ne date pas de Marie-Thérèse, comme le Concert noble, mais il date, ou peu s'en faut, de l'indépendance de la Belgique, et il a été plus ou moins mêlé

à toute son histoire. Comme il a été occupé, sali, pillé par les Boches, il a même participé à la grande crise héroïque de la nation. C'est donc quelque chose que d'être président du Cercle artistique. Des bourgmestres, des avocats généraux, d'illustres députés de Bruxelles, dont Paul Hymans, assumèrent ces fonctions. Frédéric n'est ni bourgmestre, ni avocat général, ni député: il est directeur à la Compagnie des Wagons-Lits; il n'a jamais fait de politique que comme tout bon citoyen doit en faire, en ayant une opinion et en la manifestant ponctuellement le jour des élections. Qu'est-ce qui l'a donc désigné pour ce poste enviable et envié? Tout simplement ceci, que pendant des années, comme secrétaire, il s'est dévoué à la prospérité du Cercle, qu'il l'a modernisé sans changer son caractère, qu'il a su lui insuffler une vie nouvelle. Il fallait pour cela des qualités d'entregent, de tact, de patience et de diplomatie qui, au premier abord, ne semblent pas précisément celles de Frédéric, lequel a l'air austère et un peu rêche, ce qui prouve une fois de plus que l'habit ne fait pas le moine.

???

Quelqu'un, un jour, au Cercle, après je ne sais quelle discussion de la Commission, lui dit: « Vous, vous êtes un faux muffle ». Frédéric, d'abord, eut un haut le corps, puis il sourit. Peut-être se dit-il, à part lui, que l'appréciation était juste et que, dans tous les cas, elle n'était pas aussi désobligeante qu'elle en avait l'air. Dans un pays où foisonne le faux bonhomme, le faux bon garçon, et où la grosse camaraderie est si souvent le masque de la rouerie, le faux muffle est certes un être particulièrement précieux. Le faux muffle, c'est un tendre qui se défend, une âme aimante qui a peur de se donner de crainte de se voir refuser, c'est une sensibilité qui

HIRSCH & C^{ie} Robes
Manteaux
Fourrures
Rue Neuve BRUXELLES

cherche à se cuirasser contre elle-même et, dans le fond, tel est bien le cas d'Alfred Frédéric, car il n'est pas de père plus tendre, d'ami plus dévoué, plus fidèle, plus attentif que cet homme qui passe pour être d'un abord difficile. Pourquoi Pas?, à ses débuts, en sut quelque chose. On se rappelle, quand on pense à lui, ce galant homme dont parle P.-J. Toulet, qui, par une sorte de pudeur, prétendait à tout venant que ses perles étaient fausses. Mais d'où vient cette réputation... nous ne dirons pas de mufferie, le mot est trop gros et d'ailleurs malsonnant, mais de « rébarbativisme » qu'on a faite à ce parfait galant homme qu'est Alfred Frédéric? Peut-être à un certain sourire sarcastique qui s'éclaire parfois de tendresse, mais seulement pour les intimes; peut-être à une certaine rétractilité dans l'abord, à une politesse un peu froide et qui se refuse énergiquement à la tape sur le ventre.

Il y a toujours quelques raisons qui expliquent une légende quelque fausse qu'elle soit. Le fait est que, chaque fois qu'on propose quelque chose à Frédéric, il commence par élever des objections, si bien que le proposeur s'en va généralement découragé. Seulement, après avoir fait les objections, Frédéric réfléchit et, si la proposition est intéressante, il est le premier à la reprendre en en laissant, bien entendu, tout le mérite à l'inventeur. Ainsi de ces Revues du Cercle qui, avant la guerre, ont apporté tant de vie à la vieille société.

C'était assez dangereux, ces Revues du Cercle. Cela renversait toutes les habitudes. Dieu sait quel scandale une blague un peu trop forte eût causé dans ce public extrêmement « conforme »: les charges d'atelier, à Bruxelles, ne sont pas d'un goût parfait. Frédéric vit très bien le péril. Mais, ayant réfléchi, il se dit qu'on pouvait avoir confiance dans le tact et le sens mondain de ce boute-en-train de Gustave-Max Stévens, qui avait eu cette idée, et, depuis lors, les Revues du Cercle n'ont pas eu de patron plus bienveillant que celui qui avait passé pour l'empêcheur de danser en rond. On sait le succès qu'elles ont obtenu.

???

Peut-être cette réputation de « rébarbativisme » qu'on a faite à Alfred Frédéric est-elle un héritage de famille, car son père, Gustave Frédéric, le critique de L'Indépendance, passa longtemps auprès des « jeunes » pour le type du critique réactionnaire et grincheux. Dans ses mémoires, que publie en ce moment la Revue hebdomadaire, Antoine, le fondateur du Théâtre libre, raconte que, quand il vint donner des représentations à Bruxelles, on lui fit une peur épouvantable de Gustave Frédéric « qui, par son autorité et par son genre de talent, avait une situation analogue à celle de Sarcey ». Il fut très

étonné, quand parut le compte rendu, de voir que, tout en faisant quelques réserves, le redoutable journaliste analysait les œuvres et l'interprétation novatrices avec beaucoup d'intelligence et de bienveillance. Et le fait est que, quand on relit aujourd'hui les articles de Gustave Frédéric, on constate que c'était généralement le cas. Sans doute, ce Wallon de culture française, fortement imbu d'éducation classique, ne jugeait ni utile ni légitime de se pâmer devant les essais intéressants, mais souvent assez incomplets de la Jeune Belgique. Il renâclait au symbolisme et préférait Hugo à Herédia, voire même à Van Arenberg. Il n'avait pas l'enthousiasme débordant... et de confiance. C'est quelque chose qu'un jeune écrivain frais émoulu du collège pardonne difficilement à un vieux critique. A vingt ans, quand on fait des vers, on n'admet que la critique lyrique et admirative. Les jeunes écrivains de la Jeune Belgique ne le lui pardonneront jamais. Il y eut des polémiques très vives dans lesquelles, devant l'impartiale histoire, les « Jeunes Belgique » n'eurent peut-être pas toujours le bon bout, mais ils avaient pour eux la jeunesse (pour avoir raison il n'est que d'avoir le temps de vieillir), et Frédéric (Gustave), pour tous ceux qui ne l'avaient pas connu, fut une manière d'ogre ou de Falstaff de la littérature belge, une doublure de Sarcey. Les jeunes Revues qui houpillent aujourd'hui les « Jeunes Belgique » devenus académiciens, le vengent; peut-être, s'étant donné la peine de le relire, découvriront-elles un jour qu'il avait de l'esprit, du style, du jugement, parfois même de la bienveillance et, dans tous les cas, une honnêteté professionnelle, un respect de son public et de ce qu'il croyait la vérité et le bon goût littéraire, qu'on ne trouve plus guère aujourd'hui. Lui aussi, ce fut un faux muffle...

???

Gustave Frédéric fut donc très supérieur à sa légende. Alfred aussi. Mais lui, il aura eu le temps de la détruire lui-même, sa légende. Depuis qu'il est président du Cercle, il a pris une espèce d'onction familière qui lui sied fort bien. C'est avec une autorité toute paternelle qu'il règne sur son peuple d'artistes, de joueurs de domino et d'écouteurs de concerts, et quand, conformément à l'usage, il cèdera le fauteuil à son successeur, vous verrez qu'on dira unanimement que jamais le Cercle n'eut de président plus allant, plus bienveillant, plus aimable. On découvrira que cet homme grave savait rire, que ce président respectable aimait la jeunesse, que ce « doctrinaire » savait parfaitement être de son temps, et que personne n'était mieux fait que lui pour présider une société qui groupe l'élite de cette société bourgeoise de Bruxelles, dont on a dit beaucoup de mal, mais dont on reconnaîtra les vertus quand elle aura

disparu sous la poussée des provinciaux, des étrangers qui envahissent peu à peu notre bonne ville, et des nouveaux riches qui la déconsidèrent.

Et alors Alfred Frédéric lâchera son sourire sarcastique pour prendre un sourire attendri.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



L'histoire de M. l'Intendant

Or, voici que les Marocains du Rif ont fait captif M. le général Navarro. Ils ne sont pas tendres, les Marocains, qu'ils soient du Rif ou d'ailleurs, et plutôt que d'être leur prisonnier, il vaut mieux être dans les geôles de M. Vandervelde.

Quoi qu'il en soit, c'est l'occasion de vous raconter l'histoire de M. l'Intendant... Inédite en Belgique, elle est répandue dans les cercles militaires français, les popottes du bled, depuis la grande Syrte jusqu'à l'Atlantique, depuis El Djagir jusqu'à Tamarassat, et on l'y sert à tout nouvel arrivant. On l'a sans doute racontée à M. le général Navarro. Ce guerrier espagnol peut la méditer.

En ce temps-là, M. l'Intendant revenait d'une tournée dans l'Extrême-Sud marocain, par Bou-Demb et le Figniez. Un intendant, c'est de la grosse légume : cela porte, comme un général, un képi à feuilles de chêne, mais d'argent.

Pourquoi diable ce personnage s'était-il risqué dans une région où il y a moins de pots de vin que de marrons à recevoir?... Qui le dira?...

Dans le bled lointain, où on ne voyage pas seul, des personnages divers demandèrent à se joindre à la caravane de M. l'Intendant. C'est l'usage. Un grand de la terre groupe ainsi un cortège de pauvres diables — quelquefois riches — qui n'ont que cette méthode de voyager en sécurité.

Parmi eux, cette fois, des juifs, des moabites, gens détestés et voués, par destination, à la male aventure, mais aussi, une vieille cantinière, mi-française, mi-hédoine, une créature comme on en voit là-bas, ayant fait tous les coups, le coup de feu et de sales coups, moustachue, brave à trois poils et même à trois cents, ayant mérité la Légion d'honneur, cent fois, dans le bled, et cent fois la police correctionnelle, à Aire-sur-la-Lys.

Elle avait suivi une colonne, vendeuse de gniolle et d'amour ; elle avait pris part à des combats ; elle s'était égarée le diable sait où... Mais enfin, elle voulait revenir vers les régions banlieusardes de l'Algérie, pour y fumer en paix la vieille bouffarde des aventuriers un peu flapis. Elle prit place à distance, sur son mulet ou son cha-

meau, dans la caravane glorieuse de M. l'Intendant et de son escorte.

Patatras ! Une harka de Marocains prend tout ce monde dans une embuscade, tue les uns, fait les autres prisonniers, et ceux-ci subissent les lois de la guerre, qui sont un peu spéciales au Maroc.

.....
 Quelque temps après, on se retrouve devant le conseil de guerre d'Ain-Sefra. Le colonel-président ordonne :

« Introduisez le témoin suivant. »

Le témoin suivant, c'est la cantinière. Elle fait le salut militaire.

« Asseyez-vous, madame. Vous vous nommez?... Vous n'êtes pas la parente des accusés, ni à leur service?... Vous jurez de parler sans haine et sans crainte?...

— Je le jure, mon colonel.

— Reconnaissez-vous les accusés ici présents ? »

Le colonel montre une vingtaine de bicots à têtes de corsaire, maigres comme des loups, avec des yeux de braise et des muscles d'acier, qu'on devine sous leurs guenilles.

« Ah ! je vous crois que je les reconnais, ces crapulés-là, mon colonel ! Tout ça est bon à fusiller tout de suite... Tous ! Je vous le dis. Et le meilleur ne vaut pas les douze balles qu'on lui mettra dans la peau !... »

De la voix et du geste, le colonel calme le témoin.

« La justice, madame, suivra son cours. Mais elle doit être éclairée. Donc, vous reconnaissez... »

— Je le jure !

— Vous reconnaissez, dis-je, les accusés. Ils ont tué et volé, les faits sont acquis. Mais il faut que je vous pose une question délicate. La justice, madame, n'a pas de pudeur, vous le savez. Elle a le droit de tout entendre (Le témoin ouvre des yeux comme des lanternes) et il faut bien, hum !... que je vous demande... excusez-moi, mais... hum !... enfin, dites-moi... hum !... ces individus-là se sont livrés sur vous... enfin, vous me comprenez ? Hum !... ils vous ont fait subir... Assistez-moi, je vous prie... »

Bouche bée, la cantinière :

« Je ne comprends pas, mon colonel.

— Enfin, que diable ! Nous sommes presque entre militaires. Ces bandits vous ont fait subir les derniers outrages ?

— Les derniers quoi ? mon colonel.

Le colonel perdit patience. Il y va d'un mot plus clair.

— Ils vous ont... »

— Ah ! dit la cantinière, c'est ça que vous demandiez ? (Et elle a un bon rire.)

— ... Oui, mon colonel, ils m'ont... je ne sais combien de fois. Moi, voyez-vous, ça n'a pas d'importance. Mais c'est ce pauvre M. l'Intendant qui n'en avait pas l'habitude ! »

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT à fr. 3.70 LE 1/2 KILO

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Le Conseil suprême

Ce fut un fiasco, un fiasco complet. Cette fois, tous les communiqués du monde n'arriveront pas à sauver la face. Grâce au néfaste politicien qui, depuis trois ans, dirige les affaires du monde avec un mélange de fantaisie impulsive, où se reconnaît le Celte, et de pharisaïsme anglo-saxon, les gouvernements alliés ont étalé aux yeux de l'univers entier leur impuissance et leurs divisions.

On sait depuis longtemps que la politique est l'art de se défilier, de repasser à d'autres les difficultés que l'on a créées. Mais, cette fois, le conseil suprême exagère. Il renvoie l'affaire à la Société des Nations, dont la réputation d'impuissance n'est plus à faire. Comment voulez-vous qu'elle s'en tire, la Société des Nations, puisque ses décisions doivent être prises à l'unanimité? Les Anglais et leurs clients ordinaires, les Dominions et les Japonais, sans compter les Italiens, montreront la même obstination — ils ne veulent pas que la Pologne soit viable *parce que c'est l'alliée naturelle de la France*; la France, maintenant, ne peut plus céder — le gouvernement qui céderait serait balayé comme un fétu de paille. En réalité, la situation est sans issue et nous allons vers l'inévitable rupture. Il semble, du reste, que ce soit ce que M. Lloyd George, grand chef des proboches, désire dans le fond insondable de son cœur.

En réalité, jamais la politique de l'Angleterre n'a été plus double et plus égoïste. Elle est arrivée à persuader au monde international — où, d'ailleurs, le pharisien est roi — qu'elle défend le bon droit, la modération, la justice. Il lui a paru juste de céder quelques millions de Hongrois à la Roumanie, quelques millions d'Allemands et d'Autrichiens à la Tchéco-Slovaquie, mais que quelque cent mille Allemands immigrés en Haute-Silésie deviennent Polonais, hola! Quelle horreur! Quelle abomination! Elle a manigancé le plébiscite, aidé l'Allemagne à le triquer grâce au vote des immigrés; maintenant il s'agit de mettre le couronnement à son œuvre.

La Pologne est lésée! Qu'est-ce que ça fait? N'est-elle pas arrivée à coaliser contre ce malheureux pays les socialistes et les antisémites?

Il faut d'ailleurs rendre hommage à son habileté. Elle est parvenue à faire de tous les organismes internationaux ses instruments. Grâce aux Japonais et aux Italiens, experts à tous les doubles jeux, elle est maîtresse au Conseil suprême, d'où elle a su écarter les Belges en un tour de main; grâce au subterfuge des Dominions qui, selon les cas, sont des colonies anglaises ou des puissances souveraines, elle a la majorité des voix à la Société des Nations.

Seulement elle a abouti à ce joli résultat que nous en arrivons à nous demander si c'était la peine d'échapper à l'hégémonie germanique pour tomber dans l'hégémonie anglaise.

Il y a quelqu'un qui triomphe en ce moment; c'est M. Caillaux dans sa retraite de Mamers...

???

Le *Gold Star Port de Priestley et C^o d'Oporto* est le nectar des amateurs.

Autre son de cloche

« Mais non, je vous assure: la politique de M. Lloyd George est absolument sincère. Il est persuadé qu'il défend la justice et il a toute l'Angleterre derrière lui. L'Angleterre ne comprend pas l'intérêt que la France attache à cette question de la Haute-Silésie. Elle s'imagina que si la France veut donner les mines et les usines de cette province à la Pologne, c'est pour mettre cette puissance en mesure d'attaquer l'Allemagne de concert avec elle. Elle ne comprend pas la susceptibilité ni la sentimentalité françaises.

— Oui. L'Angleterre ne comprend jamais que ce qu'elle a intérêt à comprendre. »

Et nous ?

Oui, et nous? Qu'allons-nous faire si les choses se gâtent? Oh! il ne s'agit pas encore de la guerre: personne n'a envie de se battre. Mais tout de même, en cas de rupture, il va nous falloir choisir entre l'amitié anglaise et l'amitié française. Nous allons voir tous nos financiers anglophiles, tous nos internationalistes, tous nos flamingants et un certain nombre de nos cléricaux s'agiter comme de beaux diables. Déjà la campagne anti-française se dessine, fortifiée de la campagne antimilitariste. Il va falloir que tous ceux qui se rendent compte du péril qui menace la civilisation française, qui est leur civilisation, tous ceux, aussi, qui savent que la sécurité de la patrie est liée à l'alliance franco-belge fassent bloc contre une coalition qui s'est dessinée à Anvers, mais qui a bien des ramifications à Bruxelles.

Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe: *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire: Jules Bodart. Téléph. 2637.

Au congrès de la presse

Le Congrès de la Presse qui vient de tenir ses assises à Namur a été fécond en incidents pittoresques et amusants. Nos confrères du comité organisateur s'étaient trouvés en présence d'un grave problème à résoudre : celui des logements. Il y a en ce moment, à Namur, affluence de touristes, et tous les hôtels sont pleins. On eut une idée ingénieuse : demander aux directeurs des deux collèges catholiques de bien vouloir accorder l'hospitalité aux congressistes. Ce qu'ils firent avec une courtoisie et une amabilité charmantes. C'est ainsi que deux députés socialistes et de nombreux journalistes libéraux, aux opinions fort peu orthodoxes, goûtèrent un doux sommeil réparateur sous la sauvegarde du Crucifix.

La consigne était de ne pas rentrer avant minuit, et, docilement, elle fut observée. Nos confrères n'en eurent pas à se plaindre, car, pour terminer les plaisirs d'une première journée déjà bien remplie, il parait que certains d'entre eux trouveront, avant que de gagner leurs paisibles chambrettes, le réconfort de quelques vieilles bouteilles de derrière les fagots. On ajoute même que cette dégustation de crus vénérables ayant pris un certain temps, l'un des journalistes eut soudain des scrupules. L'hôte n'allait-il pas oublier l'heure et les devoirs formels qu'entraîne la célébration du Divin Sacrifice ?

Il en fit discrètement la remarque.

« Rassurez-vous, lui dit l'abbé ; je peux encore vous consacrer quelques minutes. Il est minuit et demi passé à votre montre, mais nous n'avons pas adopté l'heure d'été. Rien ne m'empêche donc de lever encore mon verre, Messieurs, à votre excellente santé... »

???

Le dimanche après-midi, les congressistes ayant épuisé l'ordre du jour de leurs travaux, employèrent, selon leurs préférences, les deux heures de répit précédant le banquet. On donnait *Le Cloître*, de Verhaeren, au théâtre en plein air de la citadelle, avec Carlo Liten comme principal interprète. La figuration avait été improvisée selon les ressources locales. Tout le monde n'est pas bâti pour porter la bure avec prestance. Certains figurants associaient, d'une manière imprévue, aux sentiments impétueux de Don Balthazar, le souvenir des *Mousquetaires au couvent*. Faut-il s'étonner dès lors de ce que le bon Isi Collin, en prenant place sur les gradins parmi l'auditoire très clairsemé, ait été immédiatement sollicité, avant le spectacle, de personnifier un moine, gras et majestueux à souhait ?

Il s'y refusa modestement, et bien lui en prit : quelques minutes après, une drache impitoyable venait compromettre irrémédiablement le succès des beaux vers du poète...

???

La visite aux grottes de Han, le lundi, fut précédée d'un délicieux déjeuner. M. de Pierpont avait bien fait les choses : grâce au stimulant de vins généreux, les anciens retrouvaient leur gaité de vingt ans. Comme de savoureux crustacés, arrosés de sauce verte, apparaissaient sur les tables, une même idée germa simultanément dans plusieurs cerveaux : confier à des poches béantes les débris odorants des regrettés décapodes macrourées. Une imposante serviette noire appartenant à un journaliste de Liège fut parfumée par le même procédé, sans que son propriétaire se doutât, durant toute la visite des grottes, des effluves singuliers qui flottaient derrière lui.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

« C'est étrange, constatait une heure plus tard, Mme S... en contemplant le boudoir de Praxérpine, il me semble que je sens une odeur de homard... »

Mais le guide ne se souvenait pas qu'on eût jamais capturé un homard à cet endroit. Et cependant, il fait partie du personnel des grottes depuis plus d'un demi-siècle...

???

On nous écrit, d'autre part :

« Quel ne fut pas l'ahurissement des journalistes retenus à Bruxelles, le 15 août, quand ils virent rentrer, le soir de l'Assomption, leurs collègues qui avaient été à Namur assister au Congrès de la Presse? Tous avaient l'air de petits saints; plus anti-catholiques étaient les journaux auxquels ils appartenaient, plus leur air de dévotion s'accroissait. Plusieurs marmonnaient des prières en laissant glisser entre leurs doigts les grains d'un interminable chapelet; d'autres lisaient attentivement un gros bréviaire. Ils parlaient avec attendrissement des jésuites, du Père un tel, du Révérend Père recteur X... L'ordre ténébreux et puissant avait-il envouté nos confrères? Point! Quarante-cinq représentants de journaux anticléricaux avaient (voir plus haut) été invités par les jésuites à venir loger chez eux, les élèves étant en vacances.

« Et l'on avait contempné ce spectacle dans la ville wallonne: des jésuites courir en tenant des draps de lit sous un bras, des essayes sous l'autre. On crut un moment assister à un scénario pour cinéma. »

Les sobriquets du jeudi

M. Emile Vandervelde :

Le grog mort

Réhabilitation

La commission Biebuyck, instituée, au lendemain de l'armistice, pour juger le cas des officiers lors de la reddition d'Anvers, en 1914, avait « sabré »...

M. Paul-Emile Janson, quand il dirigea le département de la défense nationale, estima équitable d'instituer une nouvelle commission militaire pour connaître, en appel, des sanctions rendues par la Commission Biebuyck. Et plus d'un jugement, hâtivement rendu, a pu ainsi être réformé, après des enquêtes plus poussées et mieux conduites.

Ont comparu ainsi, récemment, devant la commission d'appel, les commandants d'état-major Mamet et Génard, le capitaine de Poorter, le lieutenant Boule et le commandant Piarard, des pontonniers du génie, qui n'avaient quitté Anvers qu'à la toute dernière minute, et avaient été obligés de se réfugier en Hollande.

Ont été entendus comme témoins le général Deguise, le général Tollen, le lieutenant Rotsaert et le commandant Van Gool.

La commission, loin de se rallier aux sanctions proposées par la commission Biebuyck, a dit qu'il n'y avait pas lieu d'infliger aux officiers poursuivis une punition disciplinaire ni un blâme.

Il n'est pas inutile de rappeler que le lieutenant-colonel Fastrez avait, devant la commission Biebuyck, réclamé la peine de mort contre tous les inculpés et que cette com-

mission, après un interrogatoire sommaire, avait condamné les officiers les plus anciens à trois ans de non-activité et les moins anciens à deux ans.

Le commissaire du gouvernement, chargé de requérir en appel, a demandé lui-même la mise à néant de la prédite condamnation. Et ce commissaire est de ceux qui s'y connaissent en bravoure: c'est le lieutenant Thiéffry, notre « as » aviateur, qui s'est évadé deux fois des prisons allemandes et qui possède sept citations à l'ordre du jour de l'armée; on ne peut croire qu'un tel homme eût admis que des gens qui n'ont pas fait leur devoir jusqu'au bout puissent jouir de l'impunité.

La commission d'appel a admis toutes ses conclusions, qui — chose à noter — se terminaient par cette phrase (les officiers avaient été capturés par des Hollandais) :

Et, en tout état de cause, ces officiers seraient arrivés librement à Ostende si nous n'avions pas été régis à ce moment par une convention internationale qui laissait notre fleuve sous le contrôle étranger, contrôle que notre victoire n'a pas modifié.

Les savons Bertin sont parfaits

Un dernier écho de Louvain

On a rappelé souvent déjà le remarquable exemple de tact et d'urbanité donné par le sieur Helleputte à la cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle bibliothèque de l'université à Louvain. Nos hôtes étaient Français et Américains, et le vaffleur limbourgeois n'hésita pas à leur adresser un discours en flamand!

L'un des délégués français se pencha à l'oreille de son voisin, professeur d'une université belge :

« Quelle est cette langue? N'est-ce pas de l'allemand? »

— Non répondit le Belge, né zwanzeur, ce monsieur est un délégué américain: c'est un Poau-Rouge, qui parle sa langue maternelle. »

Et, comme le Français souriait, le Belge ajouta: « C'est un Huron à qui ses compatriotes ont donné le nom de Tête-à-claques. »

Et M. Helleputte continuait son discours, avec son éternel sourire, qui lui découvre ses dents de carnassier et qui appelle si irrésistiblement... la caresse.

Traduttore, traditore

On sait que les candidats qui se présentent pour être admis à l'École militaire peuvent faire choix de la langue — française ou flamande — dans laquelle ils désirent être interrogés.

Les questions, qui sont formulées en français dans le questionnaire, sont traduites, pour les candidats flamands, par un professeur compétent et dûment diplômé pour la langue néerlandaise.



Ces traductions donnent parfois des résultats assez inattendus et caractéristiques. L'autre jour, on interrogeait un élève flamand sur la littérature française; la question, tirée au sort, était: « Dites ce que vous savez de l'antithèse et du sonnet. » On entendit, avec une certaine stupéfaction le traducteur lancer cette question: « Wat kent gij van de antithèse en de sonnet? »

Si ce n'est pas là le bilinguisme, tant honni par les activo-flamingants, c'est à s'y méprendre.

Notez qu'on a des mots pour traduire antithèse et sonnet, mais... personne ne les connaît.

A la plage!

QUE DE JOLIES COULEURS
HELAS! LES TEINTES PASSENT VITE
CET OMBRIËTTE EN VITE RÉPARE MADAME

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UNE
TOUTE FEMME ÉProuvée
D'EMPORTER AVEC VOUS UNE
BOITE DE JAMBONS
JAMAIS D'ÉCHOUÉS NI VOUS EXIGEZ

AVEC IRIS UN PAIN ET BÉTON À LA
PÂTE D'ORIGINE, C'EST LA SEULE
BIBERON, BÉBÉ, PAIN, COTON,
MORSEAU, BÉBÉ, PAIN, COTON,
MORSEAU, BÉBÉ, PAIN, COTON,

En vente dans toutes les Pharmacies, Epicerie, etc.
Se vend au détail chez les premiers marchands
à 1925 100, 101, Avenue, BRUXELLES

IRIS

Les dessous de la politique internationale

La Nation belge du 15 août nous apporte de troublantes révélations sur une querelle d'ordre privé entre les premiers ministres français et anglais, qui a contribué, on le conçoit aisément, à aggraver les rapports entre les Alliés:

On dit encore que M. Briand fut sondé. L'idée devait lui sourire d'autant plus qu'il l'avait eue quelques semaines auparavant et qu'il n'y avait renoncé que sur l'opposition de M. Lloyd George.

Que signifient ces brimades? Est-ce là une mesquine vengeance de l'irascible Gallois ou une manifestation impulsive de son esprit tyrannique?

Le premier ministre touche-à-tout ne craint-il pas d'indisposer définitivement son collègue français? En tout cas, ce qu'il faut admirer le plus en cette occasion, c'est le perpétuel sourire de M. Briand.

La Buick 6 cylindres

C'est la voiture sensible, silencieuse et simple. De construction impeccable, elle rivalise de solidité et d'élégance avec les plus grandes marques européennes.

La puce perdue

Connaissez-vous l'histoire de la puce perdue? Si vous ne savez pas, savez! comme dit la tireuse de cartes...

Or donc, une montreuse de puces savantes avait été conviée à donner une représentation à la Cour... — ne nous brouillons pas davantage avec cet irascible voisin — et s'était amenée avec ses pensionnaires et tout son attirail de minuscules chariots, chaises, canons, etc. Elle faisait manœuvrer son petit monde sur une table d'un des salons du palais, au milieu de la curiosité penchée des membres de la famille royale, lorsque, brusquement, une des puces fit un bond prodigieux et disparut dans le corsage décolleté de la reine-mère.

Grand émoi de la famille royale; grand émoi aussi de la dompteuse de puces qui se désespère de la perte de son meilleur sujet, une puce hors ligne dont le dressage lui a coûté plusieurs mois...



Pour ne jamais
ouïer la joie de
- vos vacances -
faites des photographies

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS
CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS
KODAK DE VOTRE
LOCALITÉ

KODAK L^{TD} (Dép^t B 2)
35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Bref, la reine-mère, suivie de ses dames d'honneur, disparaît, se retire dans sa chambre à coucher et en revient, quelques minutes après, rapportant triomphalement et charitablement à la montreuse de puces sa bête favorite.

La montreuse la prend entre les doigts, remercie la reine-mère avec effusion; puis, au moment de remettre la puce dans la boîte, la regarde de plus près et s'écrie : « Sacré nom d'un chien !... Ce n'est pas celle-là ! »

Le Vieux Colombier bruxellois

A l'instar du *Vieux Colombier*, Bruxelles possédera bientôt son théâtre d'art. Grâce à la ténacité et à l'entregent du poète Jules Delacre, une série de représentations du plus haut intérêt se donnera à la Salle Patria l'hiver prochain.

Ceux qui ont vu jouer Jules Delacre, ceux qui connaissent son goût sûr et son esprit ouvert, lui feront confiance. Pareille œuvre sera soutenue et encouragée; le public y viendra nombreux.

La bonne publicité

La publicité dans *Pourquoi Pas ?* coûte cher; mais il n'existe aucun journal où l'annonce soit aussi bien mise en valeur. Elle s'impose à l'œil de 60.000 lecteurs: on parcourt les autres journaux; on lit tout entier *Pourquoi Pas ?* et l'on garde la collection de ses numéros.

Les zeeps causent

— On a vu jouer, à l'Opéra de Milan, *Lucie de la Mer morte*.

— Elle a eu un enfant, mais il est mort parce qu'il a eu des convictions.

— Pauvre menneke! Quesque vous penseie de tomber comme ça de brute en banc chez de grosses légumes! Tu serais tout de suite dépausage, tu sais!

— Celui qui a fait mon portrait, ça est un bon peintre! Je suis là, dans un coin du salon, sur un chevalier: eh bien, c'est comme si je vous sottaie dans l'œil hors du cadre!

— Je suis tout le temps dans une tabagerie, avec les cigares de mon mari.

— J'aime mieux la promenade seul à deux que de n'être qu'à un.

— Ce midi, nous avons eu un aigle fin pour manger.

— Avant de prendre une décision, je dois d'abord une fois dormir là-dessus.

— Il a été condamné pour accès de vitesse.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Préférences musicales

Un de nos collaborateurs a eu l'idée d'interroger quelques membres du Parlement sur leurs préférences musicales :

M. Franck : *L'Africaine*.

M. Vandervelde : *Lalakmé*.

M. Theunis : *L'Or du Rhin*.

M. Demblon : *Rigoletto*.

Le frontartij : *Les Saltimbanques*.

Le conseil communal de Frameries : *Piérard-Cœur de Lion*.

K. Huysmans : *La Damnation de Strauss*, par Berloz.

M. Strauss : *La guerre joyeuse*.

M. Cocq : *Les Maîtres chanteurs*.

M. Piérard : *La Perle du Brésil*, par David.

Charité bien ordonnée...



— Le premier qui ferait mine de bouger quand les vivres des Alliés arriveront, je le brûle !

La statue du commandeur

Pas celle qui foudroya Don Juan. Mais celle que ses amis dressent présentement à Gaston Bérardi, promu, ces jours-ci, commandeur de la Légion d'Honneur.

Bérardi est l'incarnation même du type franco-belge. Le « brillant Belge », dit-on de lui à Paris; le « plus bel article de Paris », a-t-on dit de lui à Bruxelles. Français de nationalité, né à l'ombre des tours de Sainte-Gudule, il dirigea l'*Indépendance Belge*, après son père, et fonda *Le Petit Bleu*, de concert avec son alter ego, Gérard Harry. Bérardi venait d'atteindre sa majorité quand éclata la guerre de 1870. Il s'évada tout aussitôt de la maison paternelle — sise alors rue du Fossé-aux-Loups — pour courir s'engager comme franc-tireur et y aller de son coup de chassepot contre les aujourd'hui dénommés Boches. Tombé, près de Sedan, dans une embuscade de uhlands, il devait être fusillé au chant du coq, lorsqu'il réussit à brûler la politesse à l'ennemi, au galop d'un cheval allemand, qui eût été aussi abattu comme traitre, s'il avait été rattrapé.

En 1914, l'âge de Bérardi lui interdit la récidive. A Paris, où il est retiré définitivement, il devient la cheville ouvrière, l'âme du comité central franco-belge, institué par le *Syndicat de la presse parisienne* pour assurer l'existence aux cohortes de civils wallons et flamands chassés de chez nous par la marée des Barbares. Il recueille ces lamentables épaves, leur dispense, à toutes, repas, gîte, vêtements, sans compter le réconfort d'une chaude parole exprimée en marollien, en moedertal ou en patois wallon, selon le cas, une parole qui apaise les alarmes et promet à tous la victoire finale, une heure vengeresse « qui tout paiera ». A ce métier de Providence quotidienne

d'une multitude en partie désœuvrée, en proie à tous les éternements d'un interminable exil, sous les tempêtes lointaines ou proches d'obus, un jeune homme eût usé ses forces. Sexagénaire et souffrant, Bérardi tint bon sur la brèche, « jusqu'au-boutiste » de la bienfaisance, à laquelle il sacrifia stoïquement, durant ce terrible lustre, toutes ses distractions de vieux journaliste retraité. Car, musicien, sculpteur, poète, il avait juré de n'être plus rien du tout que le serviteur de trois cent cinquante mille exilés, tant qu'il en resterait un sur le sol français.

Et voilà le pourquoi de cette cravate de la Légion d'honneur. Elle avait été précédée — l'an dernier — d'une rosette de l'Ordre de Léopold. Piquante histoire, celle-ci. Du temps où il dirigeait — après son père — le journal belge le plus répandu dans tous les quartiers du globe, et qui était la terreur de notre ennemi Napoléon III, Bérardi n'avait pas été jugé digne de la simple Croix de chevalier de notre ordre national. En cet âge idyllique, décorer le plus reluisant des journalistes ou des écrivains eût semblé le comble du sacrilège. Il n'y en avait que pour la garde civique. Maeterlinck lui-même, largement crucifié par la France, dès son premier chef-d'œuvre (au grand scandale d'un ministère belge, puisque ce barbouilleur de papier n'était pas seulement fonctionnaire), Maeterlinck lui-même dut attendre son prix Nobel pour que la Belgique officielle s'aperçût qu'il y avait chez lui un mérite à enrubanner.

Il a fallu quatre ans et demi de guerre mondiale, de chambardement universel pour que notre pays découvrit les services rendus par l'ancien directeur de l'Indépendance, avant autant que pendant la tourmente.

C'est une longue lignée de pacifiques et pacifistes dirigeants belges qui a trouvé le moyen de susciter cette criminelle réflexion :

« Après tout, la guerre, ça sert tout de même à quelque chose. »

Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Le kastarat municipal en province

« Au nom de la province sacrifiée, nous écrit un habitant de Diest, je proteste : dans votre concours pour le « super-kastarat » seuls les gens de la capitale prennent part aux compétitions. Ce n'est pas juste. Aussi laissez-moi vous présenter comme digne du kastarat notre concitoyen diestois : César Duzend. »

« Pourquoi Duzend ? Voici. César devant passer son examen de... mettons capacitaire, se vit poser la question : « Combien de litres dans un hecto ? » La réponse fut : « Mille : Duzend !... » Depuis, il est resté Duzend pour tout Diest. »

« Quant à son nom de César, il fut diestoisement immortalisé à l'occasion d'une visite que nous fit, un jour, l'ancien ministre des affaires économiques, le chevalier de Wauters d'Oplinter, de silencieuse mémoire. »

« Le dit ministre, qui compte César parmi ses admirateurs, parlait d'abondance dans un meeting politique. Entratné par son éloquence habituelle, il s'exprima, à quelque moment, à peu près en ces termes : « En t' is gij

moog geluuf, beminde electeurs, dat wij zal geef à Cesaar wat appartennert à Cesaar. »

« Aussitôt, Cesaar Duzend, croyant que le ministre veut lui promettre une récompense, l'interrompt et s'écrie : « Mijnheer, ik ben diep ge emotionneert door uwe gentille frase. Maar, ce que je feseer voor de population, je le feseer voor het plesier de le faire ! César Duzend vraagt geen récompense. »

« Le chevalier fut un instant... désarçonné : il lui fallut deux minutes pour comprendre qu'il y avait confusion entre deux Césars : César Duzend et... l'autre. »

« N'est-ce pas que c'est bien là un super-kastarat qui pourrait être un hors-concours, pour la plus grande joie des Diestois ? »

X...

STOUT ET ALES

Met l'Âme en joie

Comme *Pourquoi Pas?*

Tél. : Bruxelles 112.81

Anvers 4734.

Pièges

Au coin de l'avenue Ernestine et de l'avenue Jeanne, à Ixelles, dans le jardin d'un brave fonctionnaire retraité, un écriteau porte ces mots :

Défense d'uriner... Attention ! il y a des pièges !

Sans doute s'agit-il, en l'occurrence, de pièges à moineaux ?

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

On peint le pont...

Il s'agissait, dans ce village d'un coin de pays wallon traversé par une ligne d'intérêt local, de réparer un pont métallique enjambant un ruisseau, pont à moitié détruit par les Boches. On y mit de nombreux mois. Quand, enfin, l'ouvrage fut terminé, il fallut peindre le nouveau pont : l'administration des chemins de fer décida de peindre en gris, afin qu'il ne fit pas tache dans le massif calcaire où il se trouve.

L'équipe en référa au chef de section, lequel, ne voulant pas prendre sur lui de choisir la nuance, en référa à son chef de service. Celui-ci s'amena un beau matin avec un entrepreneur de peinture qui examina, réfléchit, émit un jugement autorisé et envoya, le lendemain, sur les lieux, un peintre avec un aide qui portait sa brosse et son pinceau. Ce peintre mis près d'une semaine à terminer l'ouvrage. Ce que cela coûta à l'administration, nous n'en savons rien ; mais ce que nous savons bien, c'est qu'il lui en eût coûté 50 francs, si elle s'était adressée au barbouilleur du village. Ce que nous savons encore et enfin, c'est que ces blagues-là, c'est nous, contribuables, qui, en fin de compte, les payons...

???

Benjamin Couprie, photographie et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Les étrangers à Bruxelles

Les étrangers arrivent de plus en plus nombreux dans notre ville, attirés par les démolitions de la gare centrale et autres curiosités dont la renommée a traversé les mers. Nous avons relevé notamment sur les listes des principaux hôtels :

La marquise Rondoli, de Naples ; le comte Ciela-Ungoz y San Baleul, gentilhomme de la Chambre du roi d'Éthiopie ; M. Van Eukom-Veer, de Rotterdam (fromages en gros) ; M. et Mme Sisézekprendil-Avazeline, de Prjemiisl ; le baron von Ischon, qui occupa pendant la guerre un poste élevé à la Kommandantur de Bruxelles ; le duc de Sapantrobaz, de Aix-en-Provence ; M. et Mme L. Sabenié-Lahobine, de Iekaterinoslav, etc.

Il n'est pas jusqu'à notre empire africain qui ne soit représenté ici. Dans ce superbe noir qui, l'autre soir, se promenait sur les boulevards, nul n'aurait reconnu Issakassés, le célèbre chef ramené du Congo par le major X...

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116

Fables-express

En mil neuf cent dix-huit et trois,
Il ne plut que quatre ou cinq fois,
On manqua d'eau dans les prairies.

Moralité :

Les otaries.

???

Ces bégues se baignaient dans l'étang du couvent.

Moralité :

Les béguinages.

Annonces et enseignes... lumineuses

A la montre d'une échoppe de cordonnier, à Jette :
AU MEDECIN DE LA CHAUSSURE
On répare les enfants à tout âge

?? ?

Affichette apposée dans un W.-C. du littoral :

Tirez le manche et maintenez jusqu'à ce
que le réservoir soit vide ; sans cela l'eau
continue à couler.

???

Sur les parois d'une voiture de livraison circulant en ville, on lit, en grand : *L'Union fait la force*, surmontant... une bande de champignons.

Est-ce une fine allusion à la désuétude de plus en plus moisie en laquelle choit, hélas ! notre devise nationale ?

???

Dans un des principaux hôtels de Lille, un écriteau, affiché en bonne vue, porte l'admonestation que voici :

« Prière à tout Allemand de ne pas descendre dans cet hôtel, sans quoi il s'exposerait à des aventures dont nous ne sommes pas responsables. »

A bon entendeur, salut !

???

L'Indicateur du téléphone a de bonnes précisions ; on y lit, page 164 :

Bruxelles : 606. — Hôpital intercommunal antivenérien, rue Egide Van Ophem, Uccle.

Les sobriquets du jeudi

Le Pourquoi Pas ?

Les Moustiquaires au courant

Chronique du sport

Les sportifs français, ayant besoin d'un sérieux coup d'épaupe pour réaliser leur vaste programme d'éducation physique et sportive nationale, firent un beau jour appel au concours de quelques parlementaires influents qui leur avaient manifesté, en différentes circonstances — très publiques, d'ailleurs... — une touchante sympathie — intéressée ou non !

Depuis, le rat s'est mis dans le fromage, si nous osons dire, et la politique gagne, en France, de jour en jour davantage le sport. L'on a vu se former, chez nos voisins, de véritables coteries, à la tête desquelles manœuvrent, avec plus ou moins d'audace, de bonheur ou d'adresse, tel ou tel député averse d'un Sous-Secrétariat d'Etat, d'un Office de quelque chose ou d'une Direction Générale de n'importe quoi.

L'armée des sportsmen est déjà des plus imposante, et il est habile, n'est-ce pas, de surveiller attentivement un « bouillon de culture électoral » duquel on peut attendre un rendement impressionnant...

Si la question assez complexe de l'éducation physique, du développement des sports et de la préparation militaire y trouvait son compte, ce serait parfait. Mais c'est qu'une

froide rivalité divise les groupements politico-sportifs en cause, et, si les uns tirent à hue, les autres tirent à dia!

En Belgique, une telle aventure n'est pas à craindre; d'aussi décevantes éventualités ne sont pas à redouter... Il s'est bien constitué, au Parlement, le groupe des « députés sportifs », mais tous ses adhérents opéreront pour un programme unique et qui ne tiendra compte que des nécessités supérieures de la race et du pays.

N'en est-il d'ailleurs pas toujours de même au Parlement belge, lorsqu'il s'agit de question d'intérêt national et patriotique?...

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Une autre question d'intérêt national, pour nous, est celle du développement de notre marine aérienne marchande. Nous l'avons dit déjà, et répété, mais nous ne le répéterons jamais assez.

Or, les chiffres que l'Administration de l'Aéronautique civile nous communique, au sujet de l'activité des aérodromes belges, pendant le mois de juillet écoulé, sont des plus réjouissants.

C'est ainsi que 145 avions sont arrivés à Bruxelles (aérodrome de Haren-Evere), emmenant 568 voyageurs; 156 sont partis pour Paris, 99 pour Amsterdam et 69 pour Londres. En comptant les vols de tourisme, de vulgarisation, d'essais, 869 voyageurs, au total, ont utilisé l'aérodrome. Significatif, ne trouvez-vous pas ?...

Détail qui a son importance — ô combien! — aucun accident de personne à déplorer.

Et maintenant, reprenez la rubrique des « Faits divers » du mois de juillet et comptez le nombre de « catastrophes » de la route et du chemin de fer qu'elle a enregistrées!

???

Découpé dans un journal sportif du Nord de la France : « La Section Sportive des Mutilés de Boulogne a, pour son épreuve cycliste sur route du 28 août prochain, créé les catégories de mutilation suivantes :

» a) Mutilés d'un bras par amputation ou par ankylose ou paralysie complètes. — b) Mutilés d'une jambe par amputation seulement, et se servant des deux pédales (pédale adaptée autorisée); — c) Mutilés d'une jambe et ne se servant que d'une pédale, avec ou sans appareil.

» Les engagements, gratuits, seront clos le 26 août. » C'est trop beau pour être commenté.

...Une minute de recueillement en l'honneur des membres de la Section Sportive des Mutilés de Boulogne!

VICTOR BOIX.

L. A. V. — Reçu 10 francs — avec une lettre charmante... la façon de donner a son importance — pour le monument à élever à Paris à la mémoire des soldats belges morts pour la France. — Un grand Merci!

— Le commandant aviateur E. Rombeaux nous fait parvenir une somme de 48 francs; 24 francs pour le monument Guynemer et 24 francs pour le monument des soldats belges, avec la mention : % de la recette d'un match joué à Tongres entre l'équipe du Cercle Sportif Tongrois et l'équipe de l'Ecole d'Aviation d'Asch. — Merci, mon commandant.

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	Bruxelles Ostende Londres	↑ A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	Bruxelles-Londres : aller : 225 francs. avec retour : 400 francs Bruxelles-Ostende : aller : 100 francs avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	↓ Bruxelles Paris	↑ A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	↓ Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	↑ A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

↓ D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.

↓ D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.



Savoir et beauté

La bonne utilisation des loisirs est une grande question sociale. Accorder huit heures de repos à l'ouvrier, c'est parfait; encore faut-il qu'il n'aille pas les passer au cabaret ou dans un *far niente* déprimant; il n'est pire conseiller que l'oisiveté.

La revue *Savoir et beauté*, publiée avec le concours du gouvernement et des principales administrations publiques, a, comme administrateur, Paul Pastur, et, comme directeur, Marius Renard; elle s'efforcera de répandre, parmi les travailleurs, des notions de culture esthétique, d'introduire l'art à l'école et au foyer, d'initier les intelligences de bonne volonté aux métiers et industries d'art, de rendre tangible « le beau dans la vie ».

Savoir et beauté s'est assuré la collaboration de nos meilleurs écrivains et de plusieurs de nos peintres notoires: Anto Carte, Ch. Wattelet, Paul Leduc, Paulus, Cécile Douard, etc.

Bureaux: 62, rue Aug. Gevaert, Bruxelles.



Petite correspondance

D. — Littré et Larousse donnent, tous deux, comme équivalents, les mots « loueur » et « louageur »; ils ne font aucune réserve quant à l'usage de ce dernier mot. « Louageur de voitures », contrairement à ce que l'on a enseigné à beaucoup d'entre nous à l'école primaire, est donc parfaitement français. La crainte de parler mal nous induit parfois à être plus puristes que les grammairiens de France.

B. — Le bateau *Le Pourquoi Pas?* est, en effet, arrivé à Rokhal en excellente condition, mais au prix de mille difficultés. Merci de vos bonnes félicitations.

T. Z. — Vous avez peut-être raison: la peur de n'en pas dire assez pour persuader fait que souvent on en dit trop pour être cru.

Lisa. — Il faut lire: « ...Mon mari a souvent connu les bornes de l'amour... » et non pas « les cornes de l'amour... »

Lecteur de *Charleroi*. — Cette comptabilité du père Rouault a été dénoncée cent fois.

Baron-ministre d'Etat Descamps-David. — Mon premier est ce que l'on dit à un menuisier qui veut se faire payer des copeaux non fournis;

Mon second est le cri d'un ruminant;

Mon tout est un mets bien belge.

Vous y êtes?... Non?... Biffe tes copeaux — me!...

Alias: Bifteck aux pommes.

LE COIN DU PION

Du journal *Midi*, 15 juillet:

La charmante reine de Montmartre, Mlle Jenny Laës, est en ce moment à Bruxelles. Elle sera probablement le clou de la revue d'hiver de l'Alhambra, qui montera M. Volterra.

Pourvu que M. Volterra n'aille pas se faire du mal...

???

D'Alphonse Karr dans *Les Guêpes*:

... Si l'on songe que cette terre sur laquelle nous vivons est tout entière formée de la poussière des morts...

C'est vrai tout de même qu'on ne songe pas à ça tous les jours!

???

D'un confrère anversois:

Une suicidée. — Mlle Marichal, giletière, a été trouvée ce matin, asphyxiée dans sa chambre par ses jeunes ouvrières.

Cela nous remet en mémoire cette rédaction d'un autre fait divers:

Une jeune fille de 20 ans se rendait hier de M... à X... à travers le bois de Z..., quand deux hommes la terrassèrent et se livrèrent sur elle à l'acte le plus ignoble. Quand la jeune fille, qui s'était évanouie, revint à elle, elle constata qu'elle n'avait plus son porte-monnaie.

???

Une perle oratoire du parlementarisme belge:

Protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes.

???

De *Midi*, lundi 1^{er} août, « Billet de Paris », signé Colleye:

Mais le jeune officier qui s'est rebellé était de la race des Saint-Cyriens empanachés qui grimèrent à l'assaut des tranchées allemandes en boutonnant leurs gants blancs.

...Et ils tenaient leur fusil et leur sabre entre les dents...

???

Le clercal *Avenir du Luxembourg*, rendant compte d'un concert donné à Arlon par la musique militaire, constate que le sous-chef a « manié le bâton de direction avec une maîtrise qui a été très remarquée ».

Il faut vraiment aller à Arlon pour voir ça: la comptabilité des mesures en partie double...

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance
prenez des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes: 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris: Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles: Phie PELERIN, 20, rue de l'Équer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Du *Petit Journal* du 6 août, ce titre en gros caractères:

On retrouve la serviette de l'encaisseur dévalisé à Bordeaux dans une boîte à ordures.

Endroit singulièrement choisi pour dévaliser un encaisseur!

???

Du feuillet consacré au théâtre belge par M. Paul Spaak, dans *Le Temps* du 1^{er} août:

La pièce (« Le Bourgmeistre de Stilmonte », de Maeterlinck) fut interdite en France pendant les terribles années; j'ignore si elle fut jouée depuis l'armistice.

Pierre Loti ne lit rien (qu'il dit). M. Spaak n'aurait-il plus le temps de lire les journaux?

Si vous êtes

Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement irritable



Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composées convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité mala dive, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

◆ ◆
LE FLAGON : 7 FRANCS
◆ ◆

Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN
pour Ostende et la région :
Pharmacie DE VRIEST
15, place d'Armes, 15 -- OSTENDE



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS' PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
.. VINTAGE 1911 ..

A. J. SIMON FILS, René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T. 61.8110

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le kastar, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir Kastar, il faut avoir prind à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle : ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le kastar n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux kastars à notre concours, POURQUOI-PAS ? publiera chaque semaine le portrait d'un Kastar, et ses titres au kastarat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro de-ci-devant en dernier ressort, après les éliminations d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE MOLENBEEK PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS ?

M. LOUIS METTEWIE

Citation
à l'ordre du jour
du Kastarat :

M. Louis METTEWIE n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Bourgmestre de Molenbeek depuis le 27 janvier 1919, il jouit dans sa commune d'une popularité de première classe : tout Molenbeekois digne de ce nom se sent fier quand il contemple son bourgmestre.

Les enfants des écoles se sont chargés de faire passer son nom à la plus lointaine postérité, sur l'aile de leurs chansons. Voici en effet les couplets qu'ils ont entonnés en son honneur, le 6-IV-1919, « au nom de la population reconnaissante » :



Voici, ce jour, les enfants des écoles
Venir à vous pour dire leur bonheur.
C'est la herté qui chante en nos paroles,
Et c'est l'amour qui sort de tous les cours.
Partout, toujours, vous fûtes un bon père ;
Vous souriez aux plus graves dangers ;
Dans le malheur, vous donniez la lumière,
Merci ! car vous nous avez protégés !

Salut à vous ! le grand soleil se dore ;
C'est le bonheur que vous avez promis.
Salut à vous ! Soyez longtemps encore
Notre gardien et notre grand ami.
Si, certain jour, vous venait la tristesse,
Venez à nous et vous serez content ;
Auprès de nous, vous aurez la jeunesse ;
Avec des fleurs, le rire du printemps !

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO